

L'HOTEL DU LIBRE- ÉCHANGE

Georges Feydeau
et **Maurice Desvallières**

Mise en scène
Isabelle Nanty



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

VX-COLOMBIER
STUDIO

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

Genre en trois actes
de **Georges Feydeau**
et **Maurice Desvallières**

Mise en scène

Isabelle Nanty

10 octobre 2017 > 1^{er} janvier 2018

Spectacle créé le 20 mai 2017 Salle Richelieu

durée 2h25 sans entracte

Scénographie et costumes

Christian Lacroix

Lumières

Laurent Béal

Arrangements musicaux

Vincent Leterme

Travail chorégraphique

Xavier Legrand

Assistanat à la mise en scène

Stéphanie Leclercq

Assistanat à la scénographie

Philippine Ordinaire

Avec

Thierry Hancisse Mathieu

Anne Kessler Angélique, *femme de Pinglet*

Bruno Raffaelli* Chervet et le Commissaire

Alain Lenglet Ernest

Coralie Zahonero Marcelle, *femme de Paillardin*

Jérôme Pouly Paillardin

Michel Vuillermoz Pinglet

Bakary Sangaré Boulot

Gilles David* Chervet et le Commissaire

Laurent Lafitte Bastien

Claire de La Rue du Can* Violette, *filles de Mathieu*

Rebecca Marder* Violette, *filles de Mathieu*

Pauline Clément Victoire, *femme de chambre de Pinglet*

Julien Frison Maxime, *neveu de Paillardin*

et les comédiens de l'Académie
Juliette Damy, **Maïka Louakairim**,
Aude Rouanet Filles de Mathieu

Matthieu Astre, **Robin Goupil**,
Alexandre Schorderet

Commissionnaires

* en alternance

Maquillages réalisés par Carole Anquetil
Remerciements à Jean-Philippe Pons
Le décor et les costumes ont été réalisés
dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I
Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe
de Rothschild SA
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

« le plaisir est pour moi... croyez-le bien ! »

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



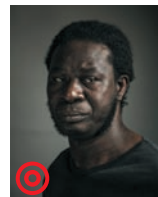
Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



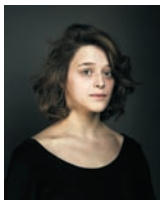
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Nâzim Boudjenah



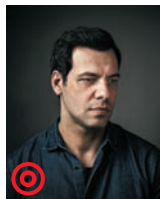
Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



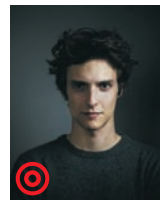
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc

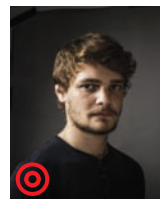


Julien Frison

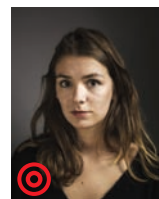


Gaël Kamilindi

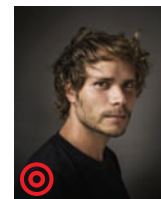
COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



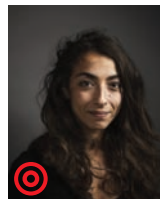
Matthieu Astre



Juliette Damy



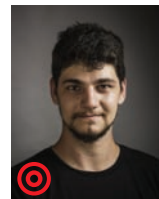
Robin Goupil



Maïka Louakirim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin

Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* « Sécurité et discrétion ! Hôtel du Libre-Échange, 220, rue de Provence ! Recommandé aux gens mariés... ensemble ou séparément ! » L'irascible Angélique Pinglet, outrée, lit cette annonce à son mari, sans se douter que ce dernier vient d'y donner rendez-vous à Marcelle Paillardin – l'épouse de son ami et associé, l'architecte Paillardin – qui, lasse d'être négligée par son mari, a accepté. Ce que tous deux ignorent, c'est que, ce soir-là, Paillardin sera également logé dans cet « hôtel borgne » tenu par Boulot et Bastien, et qui abrite les amours clandestines de Victoire (la femme de chambre de Pinglet) avec Maxime, le neveu de Paillardin. Pour couronner le tout, Mathieu, un ami de province venu à Paris avec ses quatre filles, y séjourne aussi. Ces retrouvailles inopinées provoquent péripéties, quiproquos, situations absurdes et farcesques, entraînant les personnages dans un tourbillon vaudevillesque. Georges Feydeau et Maurice Desvallières mêlent ici comédie et regard acéré sur les travers humains, et signent un de leurs plus grands succès, qui fit un triomphe lors de sa création en 1894.

L'auteur

Au collège, qu'il abandonne en 1882 au profit du théâtre, Georges Feydeau (1862-1921) préfère écrire des « dialogues » tout en se rêvant peintre. Entre 1876 et 1880, il exerce ses talents d'imitateur et d'écrivain au sein d'une association d'amateurs organisant des spectacles, le Cercle des Castagnettes. Le monologue comique en vogue lui permet d'affûter sa plume et de rencontrer de jeunes comédiens (Coquelin, Galipaux...) et interprètes de ses textes. Alors qu'il a 24 ans, son *Tailleur pour dames* reçoit un accueil chaleureux. Six ans plus tard, le succès est triomphal avec *Champignol malgré lui* et *Monsieur chasse !* Année féconde, 1892 est aussi celle de la création du *Système Ribadier*. Il est vrai que Feydeau a mis toutes les chances de son côté. Adeptes des collaborations, s'il écrit seul *Monsieur chasse !*, il retrouve Maurice Desvallières pour *Champignol* et Maurice Hennequin pour *Le Système Ribadier*. « J'introduis dans ma pilule un gramme d'imbroglia, un gramme de libertinage, un gramme d'observation. Je malaxe, du mieux qu'il est possible, ces éléments. » Sa fréquentation des boulevards entre donc dans la composition de cette pilule du bonheur, comme en témoigne *Un fil à la patte*, grand triomphe de la série des vaudevilles en trois actes traitant de la promotion sociale et première comédie conjugale. Bourgeois et aventurières semblant sortis des cafés parisiens peuplent ses pièces où infidélité et cupidité traduisent, sans forcément la juger, la médiocrité humaine. Ainsi, les chassés-croisés amoureux brouillant les limites sociales entre bourgeois et modestes gens mis en scène dans *L'Hôtel du Libre-Échange* (1894), dernière collaboration avec Desvallières en dépit du succès considérable de la fantaisie et du rythme endiablé de la pièce qui déclenche des rires couvrant la voix des acteurs contraints à la pantomime. La création du *Dindon* (1896), construit comme *Un fil* autour d'un deuxième acte délirant sur le mariage, est accompagnée de celle de courtes pièces puis d'un nouveau triomphe : *La Dame de chez Maxim*. Après *Hortense a dit* en 1916, Georges Feydeau se consacre surtout à la lecture et à la peinture. La syphilis emportera en 1921 ce dramaturge prolifique.

RENCONTRE AVEC ISABELLE NANTY

Laurent Muhleisen. *Ce n'est pas la première fois que vous abordez Feydeau...*

Isabelle Nanty. Non, je l'ai joué et mis en scène, je connais ses pièces et ses monologues mais comme je n'ai pas de mémoire, je passe mon temps à oublier et à redécouvrir, donc à voir sans cesse les choses autrement. Est-ce parce que Éric Ruf, en m'invitant à venir travailler avec la Troupe, m'avait d'abord proposé un conte – et que je m'étais donc replongée dans cet univers-là en relisant par exemple *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* –, en tout cas lorsque le choix s'est finalement porté sur *L'Hôtel du Libre-Échange*, je me suis rendu compte que ce Feydeau-là comportait plus de poésie, de délicatesse et d'enfance que dans le souvenir que j'en avais gardé. J'y ai vu plus de sentiments, plus de relations entre les personnages, qui semblent moins enfermés dans des rôles imposés par la société

bourgeoise et surtout moins enfermés en eux-mêmes. Il y a dans la plupart des pièces de Feydeau une sorte de surdité psychique à l'œuvre. On y croise des désabusés et des égoïstes. Chacun parle sans être entendu. Dans *L'Hôtel du Libre-Échange* en revanche, on trouve encore des gens qui s'aiment, qui se sont aimés, ou qui rêvent de l'être ; il y a plus de candeur. Un désir d'être compris, aimé. Au début de la pièce, quasiment tous les protagonistes attendent encore quelque chose, de la vie, d'eux-mêmes ou de l'autre. Les possibilités de rencontres y sont encore prometteuses et authentiques.

L. M. *Pour vous, il y a une certaine mélancolie voire une sorte de tristesse chez Feydeau ?*

I. N. Il y a assurément de la mélancolie dans *L'Hôtel du Libre-Échange*. Mais il ne faut surtout pas que ce travail sur le destin des personnages, sur leurs rêves brisés

ou encore vivaces, vienne entraver le rythme de la mécanique infernale... car mécanique il y a, sinon on ne serait pas chez Feydeau ! Entrées, sorties, apparitions, une cascade d'événements a lieu tout au long de la pièce, événements qui vont mettre les personnages en situation de danger les uns par rapport aux autres. Au fond, on peut dire que cette mécanique implacable survient comme le destin, mais qu'à l'intérieur de celle-ci, des cœurs s'affolent, s'emballent. Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est que s'y manifeste également la peur. C'est en cela, je trouve, qu'il s'agit d'une pièce enfantine, adolescente : les uns, avides de réaliser leurs fantasmes d'adultère, d'aller à la rencontre d'eux-mêmes à travers l'autre, les autres ancrés dans « l'hyper-instant », comme des enfants, comme Laurel et Hardy aussi. Et cette fièvre va être accentuée par le danger, par cet enchaînement de situations qui sont autant de mises en échec de leurs objectifs, de menaces à leur candeur.

L. M. *Vous inscrivez la pièce dans son époque. Comment allez-vous illustrer cette part d'ivresse, d'enfance et de merveilleux ? Quelles ont été vos conversations avec Christian Lacroix à ce sujet ?*

I. N. J'ai une grande admiration pour l'artiste Christian Lacroix, pour son goût singulier et unique, le filtre de poésie qu'il pose sur tout ce qu'il touche. Notre rencontre s'est faite sur le mode d'une magnifique communauté d'intuitions, pour ne pas dire sur celui de la télépathie ! De toutes nos discussions, échanges d'images, c'est lui qui a transfiguré, sublimé la vision simple que j'avais. Nous avons par exemple une admiration commune pour des peintres comme Vallotton et Vuillard, mais nous avons aussi beaucoup échangé sur nos souvenirs d'enfance et sur des références très contemporaines, quotidiennes même. De mon côté, nourrie par l'univers des contes que j'étais en train de relire, j'ai très vite évoqué l'idée de mettre les personnages dans des grandes salles de jeu, ce qui lui a plu, je crois. Des éclairages mystérieux vont également révéler le côté fantomatique de

l'endroit, un peu à la manière des attractions de foire : lumières, apparitions... Un escalier apparent permettra l'arrivée à vue de personnes venant compromettre une action ; les spectateurs seuls les verront et, comme au guignol, ils pourront avoir envie de crier : « Au secours ! Attention, il arrive, il est là ! » Nous serons dans ce suspense qui crée l'excitation quand on sait d'avance ce que la situation va provoquer. Pour revenir à la mécanique de Feydeau, elle symbolise pour moi une époque où tout s'est emballé à la suite de l'industrialisation et des inventions modernes, cette grande accélération du rythme général de la vie me fait penser à un train fou. C'est un mécanisme implacable qui a conduit tout droit à la fin d'un monde et à l'aube d'un nouveau, le nôtre, en bien piteux état. Je trouvais intéressant que, dans le décor, une mécanique apparente fasse écho à la symbolique de cette mécanique sociale et industrielle qui, à cette époque déjà, évoquait une sorte de « fin du monde ».

L. M. Qu'est-ce qui, à votre avis, provoque le rire chez Feydeau ?

I. N. Il me semble que c'est l'incompatibilité entre les élans des personnages et le contexte dans lequel ils évoluent, parsemé d'obstacles et de situations contradictoires qui les empêchent d'arriver à leurs fins. Il y a donc à la fois une dimension réelle et une dimension métaphysique à la production de ce rire. Je parlais de mélancolie mais, contrairement à Tchekhov et à son âme slave, on retrouve chez Feydeau ce côté très « français », fantasque, vif, menteur, improvisateur, anarchiste, qui nous vient des Lumières... Cependant, ses personnages restent des « âmes ». Certes, les situations sont parfois pathétiques, mais elles sont humaines, vraies, si bien que l'on rit, parfois jaune ; on se moque de la vanité de certains d'eux, tout en éprouvant de la compassion. On mesure le décalage entre ce qui est possible et ce dont le personnage est réellement capable. C'est la raison pour laquelle j'attends du jeu des acteurs qu'il soit nourri de complexes, de secrets, de secrets réels ; il est toujours très intéressant qu'un acteur, quel que soit son

rôle, investisse ses propres secrets dans ses personnages tout en leur en inventant d'autres.

Chez Feydeau, derrière la mécanique, on doit sentir des âmes qui souffrent, se débattent, ne peuvent pas s'en sortir. Et, pour jouer ses

pièces, il faut retrouver une certaine ivresse. Elle est l'essence même du métier d'acteur.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

La metteuse en scène

Après ses études au cours Florent, où elle sera également professeure, Isabelle Nanty mène une carrière fructueuse aussi bien au cinéma qu'au théâtre en tant qu'actrice, scénariste, réalisatrice et metteuse en scène. Au théâtre, elle signe sa première mise en scène en 1990 avec *Une maison de poupée* d'Ibsen, avant notamment *La Mouette* de Tchekhov, *Le Journal de Nijinski* avec Redjep Mitrovitsa ou encore *La Ronde* de Schnitzler. Elle met également en scène des pièces de Fabrice Roger-Lacan (*Cravate club*, *Irrésistible* et *Quelqu'un comme vous*), Bruno Nicolini et Héctor Cabello Reyes (*Je vous écoute*) ainsi que des *one-man shows* (dont les deux premiers spectacles de Gad Elmaleh) et les seuls-en-scène de Pierre Palmade, Pierre Hiessler, Julie Ferrier, Arthur Essebag, Andy Cocq, Virginie Hocq et Dany Boon.

Comme comédienne, elle joue entre autres dans *Robin des bois d'à peu près Alexandre Dumas* mis en scène par Pierre-François Martin-Laval (avec la future bande des « Robins des bois »), et *Du désavantage du vent* mis en scène par Éric Ruf.

Au cinéma, elle joue dans de nombreux films à succès tels que *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet ou encore *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat. Ces dernières années, elle tourne plusieurs comédies populaires, dont *Les Tuche* d'Olivier Baroux, *Les Profs* de Pierre-François Martin-Laval. Elle écrit, réalise et interprète son premier long métrage *Le Bison (et sa voisine Dorine)* en 2003.















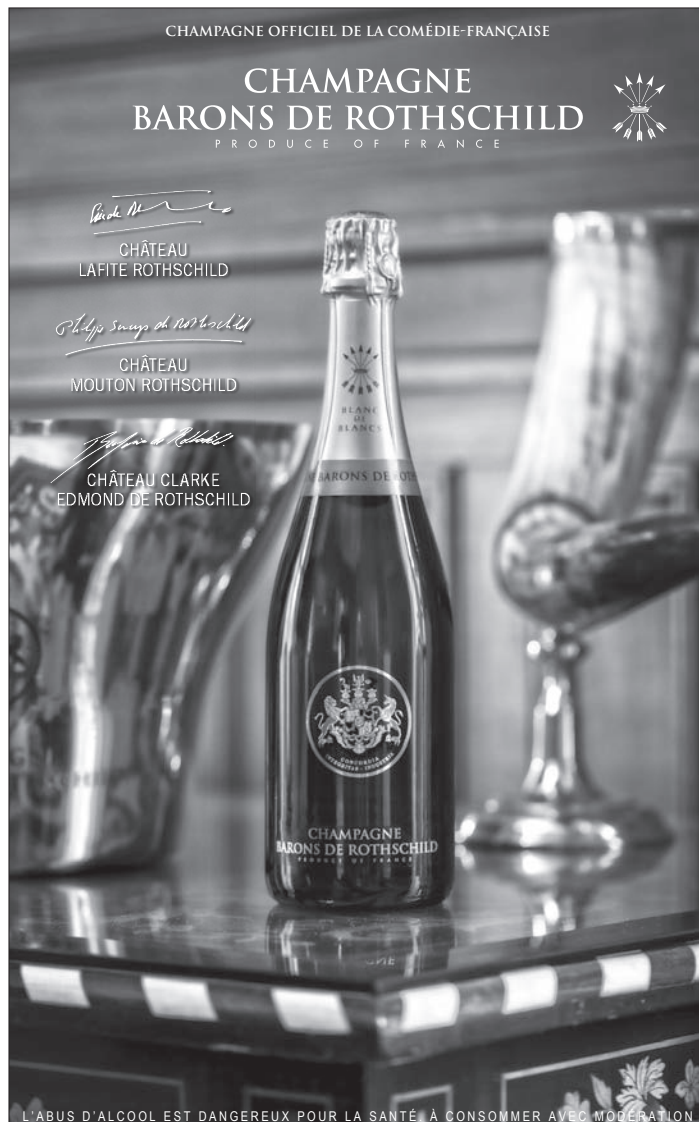
L'ADULTÈRE DANS LES PIÈCES DE FEYDEAU À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

✱ Parmi les pièces de Feydeau jouées à la Comédie-Française depuis *Feu la mère de Madame* qui marqua en 1941 l'entrée de l'auteur au Répertoire, rares sont celles qui n'abordent pas le thème de l'adultère. Il n'est parfois que sous-entendu mais le plus souvent Feydeau affiche l'infidélité de ses personnages qu'eux-mêmes s'épuisent à dissimuler, cultiver, traquer...

Parfois défailtantes ou incontrôlables pour les besoins de l'intrigue, les nouvelles sciences comme l'hypnose et leurs pendants que sont la magie et la croyance permettent d'échapper à la vigilance d'une moitié jalouse. La Môme Crevette de *La Dame de chez Maxim* exploite la crédulité de M^{me} Petypon en se déguisant en séraphin tandis que le mari constate l'efficacité du « fauteuil extatique », accessoire magique qui endort quiconque le touche. Dans *Le Système Ribadier* (mise en scène Zabou Breitman, 2013), l'hypnose est au cœur du stratagème du mari volage (Laurent Lafitte) qui peut ainsi s'échapper en toute tranquillité. Enfin presque...

Quant à la discrète circulation d'une lettre, elle constitue une menace et une source de confusion dès lors qu'elle est transmise au mauvais destinataire (*Chat en poche*, mise en scène Muriel Mayette-Holtz, 1998), glissée dans la poche d'un pantalon échangé par inadvertance (*Monsieur chasse !*, mise en scène Yves Pignot, 1987) ou envoyée anonymement au mari pour mettre à l'épreuve sa fidélité (*La Puce à l'oreille*, mise en scène Jean-Laurent Cochet, 1978).

Si les retrouvailles se font au domicile conjugal, il faut parvenir à dissimuler l'*alter* compromettant, aussi indiscret et incontrôlable que peut l'être la Môme Crevette (*La Dame de chez Maxim*, mise en scène Jean-Paul Roussillon, 1981) qui trouve en Catherine Samie une flamboyante



incarnation. Dans la mise en scène de Roger Planchon d'*Occupe-toi d'Amélie* (1995), les mêmes circonstances amènent Amélie (Florence Viala) dans le lit de Marcel (Thierry Hancisse) que le décorateur Ezio Frigerio place sur une tournette pour accélérer les changements de décor. Surprise par l'irruption de l'épouse dans la chambre, Amélie se dérobe, cachée sous un couvre-lit. Parfois, au contraire, l'amante veut dévoiler au grand jour la relation. Dans *Un fil à la patte*, les Lucette Gautier (Micheline Boudet dans la mise en scène de Jacques Charon en 1961, Florence Viala dans celle de Jérôme Deschamps en 2010) glissent un épi de blé irritant sous la veste de leurs Bois d'Enghien respectifs (Jean Piat et Hervé Pierre) et, quelques vêtements ôtés plus tard, appuient sur une sonnette afin que tous soient malencontreusement surpris par le plus grand nombre d'hôtes. Généralement, tous les moyens sont bons pour se retrouver de préférence hors du domicile conjugal, le plus souvent à l'hôtel... ouvert aux indésirables qui surgissent intempestivement. Dans *Le Dindon* (mise en scène Lukas Hemleb, 2002), les couples adultères, ou aspirant à l'être, convergent à l'hôtel Ultimus où un lit est équipé de sonneries servant à piéger le mari infidèle. Pour faire échouer les tentatives de flagrant délit, les chambres, dans *La Puce à l'oreille*, tirent leur succès d'un ingénieux système qui fait pivoter la cloison et disparaître le lit ! Dans *Monsieur chasse !*, la garçonnière n'est pas mieux protégée du monde extérieur, Léontine se contentant de jeter une couverture sur sa tête pour ne pas être identifiée. Quant au stratagème du mari justifiant ses séjours à la chasse par du gibier ramené en trophée, il échoue dès lors que son fournisseur sourd lui vend du gibier... en pâté.

À l'Hôtel du Libre-Échange (titre en l'occurrence sans équivoque de la pièce initialement intitulée *Les Maris des deux pôles*) où les chassés-croisés se multiplient, ce sont des robes qui dénoncent l'épouse infidèle. Cette pièce est, en 2016, la douzième de Feydeau à entrer au Répertoire.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Christian Lacroix - scénographie et costumes

Depuis les années 1980, Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, de *Cyrano de Bergerac* (Molière du créateur de costumes en 1996 et 2007), de *Lucrece Borgia* et des *Fourberies de Scapin*, actuellement Salle Richelieu, mis en scène par Denis Podalydès, de *Peer Gynt* et de *Roméo et Juliette* mis en scène par Éric Ruf, d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset mis en scène par Laurent Delvert au Studio-Théâtre. Il réalise également les décors et costumes du *Songe d'une nuit d'été* de Balanchine, repris en mars à l'Opéra national de Paris, et ceux de *Tannhäuser* à l'Opéra de Salzbourg. La saison dernière, il crée les costumes de *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Éric Ruf au Théâtre des Champs-Élysées et, cette saison, ceux du *Tartuffe* de Molière mis en scène par Michel Fau au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Laurent Béal - lumières

En trente ans de carrière, Laurent Béal signe plus de trois cents créations lumières dans l'univers du spectacle vivant, pour le théâtre principalement, mais aussi pour la comédie musicale, la danse et le cirque. Il travaille notamment avec Patrice Kerbrat, Stéphane Hillel, Jean-Michel Ribes, Didier Long, Anne Bourgeois, José Paul, Isabelle Nanty, Jean Rochefort, Patrice Leconte, Jacques Gamblin, Fabrice Luchini et une trentaine d'autres metteurs en scène ou chorégraphes. Il compte neuf nominations au Molière du créateur de lumières, et travaille également sur les captations et les diffusions en direct de spectacles.

Vincent Leterme - arrangements musicaux

Pianiste concertiste, Vincent Leterme est aussi professeur au CNSAD. Il collabore avec Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen... Depuis 2007, il écrit de nombreuses musiques de scène, notamment pour la Comédie-Française (*Don Quichotte*, *Le Loup*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Peer Gynt*, *Psyché*, *George Dandin*, *Le Cerf et le Chien*), où il réalise aussi les arrangements musicaux de *Roméo et Juliette* et de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. En 2012, il obtient le prix de la critique pour *Peer Gynt*, mis en scène par Éric Ruf. Passionné de musique de chambre, il est membre de l'ensemble Sillages et est aussi le partenaire régulier de chanteurs comme Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre...

Xavier Legrand - travail chorégraphique

Artiste pluridisciplinaire formé notamment à l'École du Passage et à Paris Centre, Xavier Legrand affirme très vite son identité de danseur puis de chorégraphe. Après des débuts d'interprète au sein d'un célèbre parc d'attractions, il crée tableaux et ballets pour différentes comédies musicales (*Atout Cœur* et *La Petite Boutique des horreurs* notamment). Il signe également ses propres spectacles – dont *Étoile de bazar* – qui puisent dans les univers du jazz contemporain, de Busby Berkeley, Bob Fosse ou Jean-Claude Gallotta. Il travaille régulièrement pour le théâtre et fait surgir la danse chez Molière (*Tartuffe*), Feydeau (*Le Dindon*) ou Billy Wilder (adaptation scénique de *Certains l'aiment chaud*). La transmission tient une place importante dans son parcours. Ainsi fait-il danser, depuis deux décennies, deux cent cinquante enfants chaque semaine.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil
(01 48 18 20 20) - octobre 2017

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}